

les hommes devraient regarder au-delà de la mort à la vie éternelle et faire bon accueil au martyr²⁵. Tel est le chemin que Cyprien emprunta de son plein gré en l'an 258 selon le modèle de son Seigneur.

H.T. Mayer a résumé avec exactitude la contribution de Cyprien à notre compréhension de l'action pastorale :

Dans l'une de ses lettres, Cyprien donne du travail de l'évêque comme pasteur de son troupeau une image d'une beauté classique. L'évêque dépense sans compter son énergie à pourvoir à tous les besoins de ses brebis. Il repère leurs égratignures et leurs blessures et y répand de l'huile et du vin, il peigne leurs toisons, il les fait se coucher la nuit, il connaît chacune par son nom, il aime chacune d'entre elles. L'image pastorale est émouvante. Le problème est que l'évêque a pris sur lui seul la responsabilité de nourrir les chrétiens. Ceux-ci, en conséquence n'ont pas demandé mieux que remettre toutes leurs responsabilités de baptisés à cette grande figure paternelle²⁶.

Le ministère, à la fin de cette période initiale de l'histoire de l'Église, avait reçu une structuration hiérarchique au sommet de laquelle l'évêque régnait en juge sur la discipline, en maître sur la doctrine et en prédicateur sur le travail pastoral. Sous son autorité, un système pénitentiel précis avait émergé, destiné à ceux qui tombaient dans le péché après le baptême. En même temps, les fonctions mineures avaient proliféré au bas de l'échelle: fossoyeurs, portiers, acolytes et exorcistes étaient du nombre. Les buts pastoraux conservaient leur clarté et leur richesse spirituelle, mais la responsabilité de leur accomplissement n'incombait plus à la communauté dans son ensemble, puisque la fonction pastorale avait été spécialisée.

La période post-constantinienne

La foi chrétienne, à partir de la conversion de l'empereur Constantin en 312, obtint non seulement d'être tolérée, mais devint foi officielle de l'Empire. En dépit de la permanence de certains facteurs, comme la menace d'hérésie, cette nouvelle situation commandait une réorientation de l'action pastorale. Une Église dont les membres risquaient

25. CYPRIEN DE CARTHAGE, *Sur la mort, in Le chrétien devant la mort*, coll. Les Pères dans la foi, Paris, Desclée de Brouwer, 1980, p. 17-36.

26. H.T. MAYER, *op. cit.*, p. 64.

d'affronter la persécution diffère par nature d'une Église à laquelle les membres adhèrent à faible coût voire avec profit social.

La période qui sépare Constantin du début de la période médiévale a produit une abondance d'écrits sur l'activité pastorale qui traitent, avec détail et non sans un certain embarras, des capacités requises du pasteur ainsi que des critères qu'il doit satisfaire. Ils révèlent l'ampleur de la tâche et la diversité des besoins humains auxquels le pasteur doit faire face, à l'égard desquels, bien que démunis de technique au sens moderne, leurs auteurs sont conscients de la nécessité d'une psychologie pastorale élémentaire.

Deux grands courants retiendront notre attention. Le premier, depuis les Pères cappadociens, coule de Basile de Césarée et Grégoire de Nazianze à Grégoire le Grand en passant par Jean Chrysostome. L'autre part d'Ambroise de Milan et aboutit à Augustin d'Hippone.

Basile de Césarée (329-379), son frère Grégoire de Nysse (330-395) et leur ami Grégoire de Nazianze (330-389), connus sous le nom collectif de Pères cappadociens, furent instruits dans la rhétorique et la vie ascétique avant d'être appelés à la prêtrise. Ils constituèrent une extraordinaire équipe théologique qui eut à son crédit la défaite de l'arianisme. Ils furent cependant des pasteurs doués, comme l'attestent leurs écrits. Basile le montre dans sa correspondance tandis que Grégoire de Nazianze le révèle dans son *Deuxième Discours*. Selon un schéma fréquent à cette époque, Grégoire, après avoir résisté à l'injonction d'assumer l'épiscopat de Nazianze, avait fui. Il écrit pour expliquer son attitude peu courtoise et son revirement et donne à cette occasion une description vivante du ministère. Le *Deuxième Discours* de Grégoire est le bourgeon qui devient fleur naissante en Chrysostome et s'épanouit en Grégoire le Grand.

Jean Chrysostome (344-407) avait un arrière-plan similaire avant d'être appelé à la prêtrise dans sa ville natale, Antioche. Il se distinguait par l'éloquence de sa prédication. Il exerçait de la chaire une influence considérable qui lui donnait un ascendant sur les foules comme sur les empereurs. Il devint en 398 patriarche de Constantinople avec une influence toujours égale. Là, sa vie spirituelle sans compromis et sa naïveté diplomatique lui furent l'occasion de sérieux ennuis, tels ceux qui l'opposèrent à l'impératrice Eudoxie et aboutirent à sa destitution. Ce n'est qu'après sa mort qu'il fut finalement justifié. Son œuvre *Sur le sacerdoce*, écrite alors qu'il était probablement encore diacre en 386, adopte la forme d'une conversation supposée entre lui et son ami Basile. Chrysostome écrit pour justifier son intervention visant à assurer l'élection de Basile à l'épiscopat alors que lui-même s'y était dérobé, malgré

l'engagement antérieur des deux amis de marcher ensemble quoi qu'il advienne.

Grégoire le Grand (540-604) poursuit la même tradition littéraire avec sa *Règle pastorale*, où il atteint un niveau inédit dans sa discussion de la sensibilité complexe requise pour le travail pastoral. Ancien avocat et préfet de la ville de Rome, Grégoire se retira du monde pour entrer au monastère en 575. Mais il fut contraint de retourner aux affaires publiques et devint pape en 590. Il fut un remarquable théologien moraliste et un pasteur accompli. Très affecté par l'invasion de Rome par les Lombards, il forgea le caractère de la papauté pour les siècles ultérieurs et servit de pont entre l'Église ancienne et le monde médiéval.

Le ministère pastoral constituait pour chacun de ces auteurs une vocation noble et sainte. Grégoire de Nazianze s'est enfui car il était plus difficile d'être pasteur d'hommes que de diriger un troupeau de moutons. Le pasteur « comme de l'argent ou de l'or, en toutes sortes de circonstances et d'événements, (...) ne devra rendre le son d'une monnaie altérée ou fourrée de cuivre. Il ne devra inclure aucun matériau inférieur »²⁷. La nécessité de surpasser en vertu ses semblables ne représentait qu'une partie de la difficulté de la charge, « car (...) c'est l'art des arts et le savoir des savoirs que de conduire l'être humain, qui est le plus divers et le plus complexe des êtres »²⁸. Le médecin avait par comparaison la tâche facile car le pasteur avait pour charge « d'examiner et de soigner les moeurs, les sentiments, la vie, les partis pris et tout ce qui en nous appartient au même domaine, d'extirper du composé que nous formons tout ce qui est brutal et sauvage pour introduire à sa place et enraciner ce qui est doux et que Dieu aime »²⁹.

Chrysostome a lui aussi été submergé par les exigences de la tâche. Le pasteur devait être d'une sainteté immaculée et posséder les vertus d'un ange, car aucun moyen n'existe de cacher ses fautes aux yeux du public³⁰. La tâche ne saurait être confiée à un homme ordinaire ou dépourvu de formation³¹. Il doit être « à la fois noble et simple, sévère et bon, se conduire comme un chef et avoir l'abord facile, être incorruptible et obligeant, humble sans servilité, énergique et doux », afin d'affronter toutes les difficultés qui se présenteront³². Comme si cela n'était pas

27. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Discours II*, 9, 10, SC 247, Paris, Cerf, 1978, p. 103.

28. *Ibid.*, 16, p. 111. Voir aussi 95, p. 213-215.

29. *Ibid.*, 18, p. 115.

30. Jean CHRYSOSTOME, *Sur le sacerdoce*, IV, 2, SC 272, 1980, p. 241-249 et *ibid.*, III, 10, p. 179-183.

31. *Ibid.*, III, 10, p. 167-171 et IV, 1, 2, p. 225-249. Voir aussi GRÉGOIRE LE GRAND, *Règle Pastorale*, I, 1-2, SC 381, Paris, Cerf, 1992, p. 129-137.

32. Jean CHRYSOSTOME, *op. cit.*, III, 11, p. 201.

suffisant, « le prêtre doit être en éveil et perspicace et avoir une multitude d'yeux ouverts de toutes parts, non pour lui, seulement, mais parce qu'il vit au milieu d'une si grande foule »³³.

Apparemment, les membres de l'Église ne faisaient rien pour diminuer les fardeaux du pasteur. Ils écoutaient les sermons, « non pour leur profit, mais pour leur plaisir », assis comme des critiques au théâtre ou des spectateurs aux jeux plutôt qu'humblement soumis eux-mêmes à la parole³⁴. Les devoirs administratifs et pastoraux du prêtre dissimulaient aussi de nombreux pièges. Parmi les prétextes de récrimination figure la protestation familière : « Il ne m'a pas rendu visite. » Chrysostome savait que les bien-portants réclamaient autant que les malades que le prêtre leur rende visite, non par désir de progresser en piété, mais pour se vanter d'en avoir eu l'honneur. Il lance cet avertissement :

Ils sont l'objet d'une telle quantité d'accusations, simplement à cause des saluts qu'ils donnent, qu'ils en sont accablés et que souvent ils s'effondrent, découragés, étant désormais soumis à rendre compte d'un même regard. Ce qu'ils font sans y attacher d'importance, la foule le passe au crible, elle examine le ton de leur voix, la façon dont ils regardent, le son de leur rire. Il a souri largement, dit-on, à un tel avec un visage aimable et s'est adressé à lui à haute voix, tandis qu'à moi beaucoup moins et n'importe comment³⁵.

La situation ne se résumait pourtant pas à la tristesse et l'abattement. En fait, ces auteurs n'étaient que trop conscients de l'aide et de la bénédiction qu'ils recevaient de Dieu pour l'accomplissement de leur tâche. Grégoire le Grand souligne comme ses prédécesseurs les exigences de la fonction :

Il lui est donc indispensable d'avoir des pensées pures, une action entraînant, la discrétion du silence, une parole utile, une compatissante attention à chacun, une contemplation qui l'arrache à la terre plus que tous, une humilité qui fasse de lui, pour les gens de biens, un compagnon, un zèle énergique de la justice contre les vices des délinquants, la volonté de ne rien sacrifier de la vie intérieure pour les occupations extérieures, de ne pas négliger le soin des occupations extérieures par souci de la vie intérieure³⁶.

33. *Ibid.*, III, 10, p. 173.

34. *Ibid.*, V, 1, p. 281-285 et V, 5, p. 291-295.

35. *Ibid.*, III, 14, p. 221.

36. GRÉGOIRE LE GRAND, *op. cit.*, II, 1, p. 175.

Il affirme pourtant que même les embûches de la charge peuvent devenir des moyens de grâce. Il compare, dans un passage émouvant, le pasteur au bassin du Temple. Les individus se lavent de leurs péchés par la confession, et tout comme le bassin recueille les impuretés des fidèles, ainsi l'esprit du pasteur risque-t-il de recueillir les impuretés de ceux qui se confessent et d'être lui-même tenté par celles-ci. « Mais le pasteur ne doit nullement craindre le danger, car Dieu, qui pèse exactement toutes choses, le délivre d'autant plus aisément de ses tentations qu'il est plus miséricordieusement accablé par celles d'autrui³⁷. »

Toutes sortes d'images sont sollicitées pour expliquer les gloires de la vie pastorale³⁸. Leur but est souvent de mettre en contraste la complexité du travail pastoral avec la simplicité du travail des autres, comme dans le cas évoqué plus haut du berger ordinaire et du docteur en médecine. Chrysostome met aussi en contraste le pasteur et le roi³⁹ et soutient que la charge pastorale est supérieure à celle du monarque. Il compare plus loin le soin requis pour le choix d'un évêque avec celui mis à la sélection d'un dignitaire militaire ou d'un capitaine de marine marchande⁴⁰. Il affirme ne jamais vouloir être capitaine d'un navire plein de rameurs qu'on aurait chargé d'une précieuse cargaison, de peur de faire sombrer l'embarcation. Cette peur ne porte pourtant que sur la perte de richesses matérielles. Combien plus de soins il faut déployer pour les richesses spirituelles!

L'image du navigateur, pilote habile du navire de l'Église, fut souvent utilisée pour le pasteur par les premiers pères de l'Église. Clément d'Alexandrie écrit des chrétiens qu'ils « regardent au Seigneur dans une constante contemplation, comme des marins guettent le signe de tête d'un bon pilote pour percevoir ses désirs, ses ordres, ses signaux, les mots d'ordre qu'il leur adresse, quand et comment il annonce le port »⁴¹. Une telle multitude comptant sur le pasteur pour la mener au port sans dommage à travers tempêtes, courants et obstacles, il n'est pas étonnant qu'un homme comme Grégoire de Nazianze confesse préférer la terre ferme et le statut d'humble cultivateur à l'aventure de la vie maritime⁴².

Les métaphores médicales soulignent le fait que des maladies et même des patients différents, ne peuvent pas être tous traités par le

37. *Ibid.*, II, 5, p. 203.

38. Cf. pour plus de détails R. BROWN, « An Early Christian Conception of the Pastoral Office », *The Fraternal*, juillet 1978, p. 3-11.

39. CHRYSOSTOME, *op. cit.*, III, 1, p. 137.

40. *Ibid.*, III, 8, p. 161.

41. Cité par R. BROWN, *Pastoral Care: An Early Christian Perspective*, Annual Laing Lecture, Northwood, London Bible College, 1977, p. 17.

42. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *op. cit.*, 100, p. 221.

même remède. « De même qu'on ne donne pas au corps les mêmes remèdes et les mêmes aliments, chacun recevant son traitement propre selon qu'il est en bonne santé ou souffre de maladie, de même les âmes sont soignées selon des principes et des méthodes qui diffèrent⁴³. » « Ce qui est utile aux uns nuit souvent aux autres. Les plantes qui nourrissent tels animaux en font périr tels autres. Un sifflement léger calme les chevaux, excite les jeunes chiens. Le remède qui abat telle fièvre accroît les forces de telle autre. Le pain qui fortifie des vies robustes est mortel pour les tout-petits⁴⁴. »

À la différence du médecin, le pasteur doit souvent traiter un patient qui refuse d'admettre la réalité de sa condition et dissimule son péché⁴⁵. Le seul remède disponible au pasteur est celui de la persuasion. La force de la contrainte ne lui est pas permise⁴⁶. Même là où la faute est reconnue, la punition appliquée ne doit pas tant correspondre au crime qu'au criminel, « de crainte qu'en voulant recoudre la fente, on agrandisse la déchirure et qu'en voulant relever celui qui est tombé, on aggrave sa chute »⁴⁷. Combien il faut de savoir-faire ! Selon les paroles de Grégoire de Nazianze :

La parole pousse les uns, l'exemple règle les autres. L'aiguillon est nécessaire à ceux-ci, le mors à ceux-là. Les uns sont lents et se laissent difficilement pousser au bien : ceux-là, il faut que le choc de la parole les éveille. Les autres ont de la chaleur dans l'esprit plus que de mesure et leurs impulsions sont difficiles à contenir. Ils ressemblent à de jeunes chevaux de race qui galopent loin de la borne : un langage qui couperait leur respiration et stopperait leur élan les rendrait meilleurs⁴⁸.

Le corps de la *Règle pastorale* de Grégoire le Grand est un commentaire détaillé de ce point précis. Grégoire propose trente-six types de membres différents ; il montre comment chacun doit être traité, présente les forces et les faiblesses spécifiques ainsi que les pièges cachés de chaque cas. Il parle des riches et des pauvres, des impatientes et des patients, des bien-portants et des malades, des nonchalants et des

43. *Ibid.*, 30, p. 129.

44. GRÉGOIRE LE GRAND, *Règle pastorale*, III, Prologue, SC 382, Paris, Cerf, 1992, p. 259, et CHRYSOSTOME, *op. cit.*, IV, 4, p. 253-261.

45. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *op. cit.*, 19, p. 115-117.

46. CHRYSOSTOME, *op. cit.*, II, 3, p. 111.

47. *Ibid.*, II, 4, p. 115.

48. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *op. cit.*, 30, p. 129.

passionnés, des obstinés et des inconstants, des mariés et des célibataires, des fauteurs de trouble et des faiseurs de paix, des pécheurs impulsifs et des pécheurs calculateurs, pour n'en citer que quelques-uns. Nous prendrons pour illustrer sa méthode le cas des gens patients et des gens impatients⁴⁹.

Le problème des gens impatients est qu'ils pèchent sans le vouloir, annulant ainsi le bien dont ils sont capables, alors qu'ils sont ensuite à peine conscients de leurs actes. 1 Corinthiens 13.4 et Proverbes 19.11 sont utilisés pour montrer que l'impatience est un péché, lequel tire sa source du péché sous-jacent d'arrogance. Les impatients sont encouragés, par de nombreux autres textes, tels Galates 6.2, Proverbes 16.32, Luc 21.19 et Proverbes 29.11, à ne pas ruiner le bien qu'ils peuvent accomplir. Ils doivent de plus comprendre que Dieu nous a créés tels que la raison, non les passions, doit diriger l'âme, et l'âme le corps. L'impatient est enclin à se faire justice, Grégoire conclut donc en lui rappelant que le jugement à venir.

Quoi que dise la Bible sur la patience comme vertu, les gens patients ne sont pas exempts de tentations qui leur sont propres. Grégoire les exhorte ainsi à « ne pas se plaindre intérieurement d'avoir extérieurement à supporter. Ils offrent au-dehors un sacrifice parfait d'un grand mérite; qu'au-dedans ils ne laissent pas le venin du mal le gâter ». Dieu voit la malveillance intérieure même si les autres ne la voient pas. Les patients doivent être encouragés à aimer ceux qu'ils supportent. Aux paroles « l'amour est patient », Paul ajoute « l'amour est plein de bonté ». Celui qui est patient, lorsqu'il subit l'offense, la supporte en général très bien dans l'instant mais se remémore souvent ensuite le mal subi et l'exagère alors. Ainsi, celui qui est patient, « de vainqueur devenu prisonnier, rougit d'avoir supporté tranquillement tout cela, se repent de n'avoir pas rendu l'injure et cherche à rendre le double, si l'occasion vient à se présenter ». Il lui faut donc veiller sur leur cœur une fois la victoire remportée.

Grégoire le Grand fait ce commentaire à propos de l'homme soigné par le bon Samaritain que celui-ci

applique sur ses blessures du vin et de l'huile. Il fallait pour les blessures le mordant du vin et le réconfort de l'huile. Oui il faut que quiconque se charge de guérir des blessures y applique par le vin, la morsure de la douleur, et par l'huile la tendresse de la bonté, de façon

49. GRÉGOIRE LE GRAND, *op. cit.*, III, 9, p. 297-307.

que le vin purifie ce qui est gâté, que l'huile vivifie ce qui doit être guéri⁵⁰.

On ne peut trouver meilleur modèle de cet art que Basile de Césarée. Organisateur énergique et champion de la vérité, il révèle néanmoins dans ses lettres un pasteur doux de caractère, préoccupé des soucis futiles en apparence des anonymes de son troupeau⁵¹. Capable d'émouvantes lettres de réconfort où s'exprime sa conviction que « l'entretien avec ceux qui nous sont unis par le sentiment est la consolation de tous les chagrins »⁵², il excelle surtout dans les lettres où la réprimande se mêle à la supplication.

Basile s'adresse ainsi à un moine tombé dans le péché⁵³: « Nous ne disons pas salut, parce que l'on n'a pas le droit de saluer les impies. » Ce vin répandu provoque une brûlure d'autant plus cuisante que la peine et la condamnation sont exprimées par son évêque. Mais celui-ci n'oublie pas l'huile; il invite le moine à se souvenir des compassions de Dieu. Celui-ci est encouragé à ne pas désespérer, mais à se lever et à revenir, assuré que son évêque, lorsqu'il retrouvera sa brebis qui lui était apparue pour morte, veillera sur elle avec soin. « Ne te laisse pas abattre; souviens-toi des jours anciens. Il y a un salut, il y a un redressement. Aie confiance, ne désespère pas. (...) Les portes n'ont pas encore été fermées, l'époux entend, le péché n'est pas maître. »

Un autre excellent exemple du mélange de vin et d'huile est donné par une lettre adressée à une vierge déchue. Basile ne lui épargne pas les occasions de rougir, pour autant qu'elle en soit encore capable. Il se lamente douloureusement de sa chute et utilise les termes les plus forts à la fois pour qualifier son péché et le péché de celui qui a eu « la folle audace » de l'y entraîner. Mais la quantité de vin est à nouveau limitée, afin qu'elle ne devienne insensible à la force de persuasion de l'Évangile:

Le grand médecin des âmes est prêt à guérir ton mal. Ce sont ses paroles; c'est cette bouche, source de douceur et de salut qu'il a dit: « Ce ne sont pas les biens portants qui ont besoin de médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs

50. *Ibid.*, II, 6, p. 16.

51. BASILE DE CÉSARÉE, *Lettres*, 3 vol., Paris, Les Belles Lettres, 1957, 1961, 1966. Par exemple la lettre LXXXIV qui concerne un homme âgé, les lettres LXXXVI et LXXXVII un ancien privé de ses moyens de subsistance, et les lettres CVII-CIX qui traitent des intérêts d'une veuve.

52. *Op. cit.*, tome 2, lettre CLXXXIV à Eustathe, évêque d'Himmérie, p. 118. Voir aussi les lettres CXXXIX qui traite de la persécution et CLXXXII sur l'exil d'Eusèbe.

53. *Op. cit.*, tome 1, lettre XLIV, p. 109-112 et la lettre parallèle XLV, p. 112-115.

au repentir. » Le Seigneur vient te purifier de ta plaie douloureuse et montrer la lumière après les ténèbres. Il te cherche, le bon Pasteur, après avoir laissé les brebis qui ne s'étaient pas égarées. Si tu te donnes toi-même, il n'hésitera pas, et cet ami des hommes ne dédaignera pas de te porter sur ses propres épaules, heureux d'avoir retrouvé sa brebis perdue. Il se tient là, le Père, et il attend ton retour de l'erreur. Reviens seulement, et alors que tu seras encore loin, il accourra, se jettera à ton cou, et par d'affectueuses étreintes embrassera celle que le repentir a déjà purifiée⁵⁴.

Les exhortations de ces pasteurs étaient saturées d'allusions et de citations bibliques, non parce que la force littéraire de l'Écriture fût plus persuasive que la leur, mais parce qu'ils considéraient l'Écriture comme leur principal remède pastoral. « Il n'est donné qu'un seul moyen, qu'une seule méthode de guérison, écrit Chrysostome, l'enseignement de la Parole⁵⁵. » L'ambition de tout pasteur doit donc être de laisser la parole du Christ demeurer en lui abondamment. Le pasteur sera à cette seule condition capable d'une parole efficace, sans elle la situation des âmes sous sa garde ne sera pas meilleure que celle de bateaux sans cesse ballottés par une mer démontée⁵⁶. Pour Chrysostome, la prédication se rattache au domaine pastoral. Devenir prédicateur, c'était entrer dans une vie de labeur. Une étude approfondie est requise dont nul n'est exempté, surtout pas celui qui paraît disposer en chaire de grandes capacités naturelles⁵⁷. Le prédicateur ne doit être dirigé ni par l'acclamation ni par la critique de la foule. Il doit au contraire s'efforcer de présenter une œuvre agréable à Dieu. Là sera son seul critère⁵⁸.

Chaque devoir pastoral est un piège potentiel et chaque plaisir une tentation de cet ordre. Alors qu'il écrit sur la prédication, exerce pour lequel il est si doué, Chrysostome prend la peine de signaler en quoi les applaudissements et les critiques lui tendent l'un et l'autre un piège. La médisance et la jalousie s'exprimeront. Ses auditeurs d'alors paraissent apprécier autant que les communautés modernes le pasteur grillé (haché peut-être?) au menu du dimanche midi. Il doit de fait considérer leurs commentaires comme un père de la part de ses jeunes enfants et en faire peu de cas. Il lui faut montrer une indifférence égale à leurs louanges. La renommée publique est un monstre multicéphale presque

54. *Ibid.*, lettre XLVI, p. 124.

55. CHRYSOSTOME, *op. cit.*, IV, 3, p. 251.

56. *Ibid.*, IV, 4, 5, p. 253-263.

57. *Ibid.*, V, 5, p. 291-295.

58. *Ibid.*, V, 7, p. 297-299.

invincible qui détruira le prédicateur, soit par l'orgueil, soit en l'induisant à ajuster son message pour plaire à son auditoire. Le prédicateur doit donc être résolu à le vaincre⁵⁹.

Des tentations existaient aussi en dehors de la chaire. La nécessité de savoir se mêler aux représentants des deux extrémités de l'échelle sociale et converser librement aussi bien avec les bien nés qu'avec les humbles exigeait du pasteur des aptitudes multiples, cependant sans compromis ni orgueil⁶⁰. De même, le privilège d'exercer une fonction de direction spirituelle auprès d'autrui ne pouvait que trop facilement donner au pasteur l'occasion de « changer le service du gouvernement en exercice de domination »⁶¹. Mais plaire aux hommes ou se plaire à soi-même plutôt qu'à Dieu mènerait à la séparation d'avec Dieu. Selon la formule brutale de Grégoire le Grand: « Il est coupable d'une intention adultère, s'il cherche à plaire aux yeux de l'épouse, le serviteur par qui l'époux a fait parvenir ses cadeaux⁶². »

Il semble que l'argent ait figuré parmi les autres tentations qui assaillaient les premiers pasteurs. Basile réprimande des évêques de petits diocèses ruraux d'avoir reçu de l'argent contre l'admission à la prêtrise⁶³. Mais les tentations semblent avoir été de divers ordres⁶⁴. Chrysostome parle avec détail de la séduction exercée par certaines femmes, des tentations du clientélisme et des honneurs, et des frustrations d'avoir sous leur soin des fidèles absorbés par les soucis du monde et des richesses. Il affirme dès lors avec vigueur que « l'âme du prêtre doit être plus pure que les rayons du soleil »⁶⁵.

Ces hommes, comme les auteurs qui les avaient précédés, croyaient à l'autorité de la fonction pastorale: « Ce que les prêtres font ici-bas, Dieu le sanctionne là-haut. Le maître confirme la sentence de ses serviteurs⁶⁶. » Mais à la différence des auteurs antérieurs, l'autorité n'était pas leur préoccupation. Ils s'intéressaient plutôt à l'accomplissement efficace des devoirs pastoraux et à la formation de personnalités caractérisées par la sensibilité pastorale. Ils étaient conscients de l'influence vitale de l'exemple. « Un prédicateur doit toujours se faire entendre par des actes plus que par des paroles; que par sa vie bonne il laisse derrière lui des traces que d'autres suivront, plutôt que de leur

59. *Ibid.*, V, 8, p. 299-305 et V, 2, p. 285-287

60. *Ibid.*, VI, 4, p. 315-321.

61. GRÉGOIRE LE GRAND, *op. cit.*, II, 6, p. 215.

62. *Ibid.*, II, 8, p. 233.

63. BASILE DE CÉSARÉE, *op. cit.*, tome 1, lettres LIII-LIV.

64. R. BROWN, « An Early Christian Conception of the Pastoral Office », *op. cit.*, p. 7s.

65. CHRYSOSTOME, *op. cit.*, VI, 2, p. 307. Voir aussi VI, 2, 3, et 4, p. 307-321.

66. *Ibid.*, III, 5, p. 149.